

Dimanche 10 octobre 1858 N° 251 bis sixième année

## Bulletin agricole

Et météorologiques du mois de septembre 1858.

Le mois de septembre nous a présenté quinze beaux jours, six jours de pluie, un jour d'orage (le 2), huit jours variables.

La moyenne du baromètre avait été de 751 millimètres, celle du thermomètre 17 degrés, celle de l'hygromètre de Saussure 65 degrés. Les vents de sud-ouest, sud, nord-est ont alternativement soufflé pendant ce mois ; il est tombé huit décilitres d'eau, l'évaporation a été de neuf centimètres. Le ciel a été nuageux 12 fois, serein 10 fois, couvert huit fois.

Le mois de septembre n'a pas été moins chaud et moins sec que les mois précédents. Nos cultivateurs ont pu, tout à leur aise, préparer les guérêts destinés aux semailles d'automne, principalement ceux en terre argilo-siliceuse si prompt à gazonner. Les engrais se ressentiront infailliblement, cette année, de la sécheresse prolongée ; beaucoup de nos agriculteurs ont la funeste habitude de les transporter beaucoup trop tôt dans les champs, exposés à une évaporation continuelle ; ils perdent tous leurs principes fertilisants. Vaudrait bien mieux enterrer le fumier quand il arrive dans la fosse, on lui conserverait ainsi toute sa force.

L'emblavaison des orges, avoines, garobes, la plantation des colzas seront retardées par suite de la sécheresse; il est bien plus prudent d'attendre que la terre soit plus imprégnée d'eau.

La température chaude des jours et la fraîcheur des nuits ont activé la maturité du raisin et fait grossir les graines ; aussi les vendanges se sont-elles ouvertes partout, dès le 20 septembre. Il y aura abondance et qualité. Dans plusieurs contrées on a été obligé de suspendre faute de vaisseaux vinaires.

La récolte des pommes de terre tardives et celle des maïs se sont faites dans les derniers jours du mois ; la qualité est parfaite, la quantité laisse à désirer ; les vers blancs ont dévoré un quart des pommes de terre dans certaines contrées. La sécheresse a nui au maïs. Les betteraves et les carottes nous donneront d'assez faibles produits par suite de la sécheresse continuelle.

Le commerce des bestiaux se ressent toujours de la pénurie des fourrages. Les bœufs se vendent difficilement et à des prix très bas; les jeunes moutons se sont assez bien vendus à Maissonais, mais à des prix inférieurs à ceux des cours précédents. Il y a en ce moment une hausse prononcée sur les cochons.

Le commerce des blés est toujours dans la même situation ; il y a encore quelques centimes de baisse sur le froment ; vente très difficile. Les menus grains sont bien demandés et se livrent à des prix satisfaisants.

E.C.